LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S PELEOLOGIE

S CIENCES

S PORTS

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA STE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Rédacteur en chef : Jean-Jacques Pittard

Editeur-gérant: Michel Delarue , Serge Joly
Avec la collaboration du Comité de la SSSG

Administration : correspondance à : "Les Boueux" - SSSG
9 quai du Cheval Blanc
CH-1227 Les Acacias/GE

Echanges : Bibliothèque de la SSSG
Case postale 15
CH-1293 Genthod /GE

Abonnement : Suisse : 6 FS
Etranger : 7 FS
Le No Suisse : 2 FS Etranger : 2,50 FS
Etranger : uniquement par virement postal international
au CCP 12-7563 à Genève
Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours vendue au prix de 10 FS.

Reproduction partielle ou totale autorisée avec l'indication de l'auteur, de la page et du No du bulletin.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les interessés. La rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.
Les auteurs sont priés d'envoyé leurs textes suffisamment à l'avance (au plus tard un mois avant la date de parution); ces textes devront être dactylographiés sur format A4, avec interligne double et sur une face seulement. Les plans et les croquis devront également être présentés en formatt A4, sur papier calque, à l'encre de Chine, et sous leur forme définitive.
Préciser le nombre de tirés à part à la remise des manuscrits.

S O M M A I R E

- Robert de JOLY, membre d'honneur de la SSS raconte ses souvenirs spéléologiques, par J.-J. Pittard.
- Le karst de Cuba, par J.-J. Pittard.
- Exploration de la péninsule de Guanahacabibes, par J.-J. Pittard.
- Mythologie et cavernes, par J.-J. Pittard.
- Le "Bulletin bibliographique" de la SSS, par J.-J. Pittard.
- De l'utilité d'un groupe électrogène..., par M. Delarue.
- Mysticisme et biospéologie, par J.-J. Pittard.
- Corentin QUEFFELEC nous conduit au fond du gouffre le plus profond, par J.-J. Pittard.
- Vie de la section.
- Secours SSSG.
- Contacts avec l'étranger, par M. Delarue.
- Les activités de la SSSG vues par la presse, par J.-J. Pittard.
- Liste des publications reçues depuis janvier 1969, par J.-M. Leuba.
- Un bien curieux gouffre, par S. JOLY.
- En bref.

****

Robert de JOLY, membre d'honneur de la SSS raconte ses souvenirs spéléologiques

Dans "Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes", Robert de Joly, membre d'honneur de la Société Suisse de Spéléologie, nous donne une suite de plus de 60 récits, contés avec un humour souvent corrosif, de ses principales expéditions: il en fit près d'un millier, tant en Europe qu'en Amérique. Grâce à son livre, "nous allons parcourir des lieues sur les routes, des milles sur les mers; nous camperons à la belle étoile certains jours d'été, sous la tente à d'autres époques, ou dans une roulotte; nous jouirons pleinement de paysages variés au sein d'une nature toujours plus belle. ... Nous repartirons vers l'Aventure, en pénétrant sous terre tantôt par une minuscule ouverture, tantôt par un porche grandiose. Nous foulerons un sol vierge de pas humains depuis que le monde est monde ou après des millénaires d'abandon de la part de peuplades disparues..."

Robert de Joly, mort dernièrement à l'âge de 81 ans, est considéré comme l'un des plus grands spéléologues de France. Personnalité forte et originale, cet ancien ingénieur des mines s'est très tôt intéressé à la spéléologie à laquelle il ne tarda pas à se vouer complètement. Il rendit de grands services également à la préhistoire. A ce propos, à la suite de son étude de la remarquable grotte décorée de Villars, en Dordogne, il nous rappelle une amusante anecdote: "Lorsque je signalai l'existence de cette caverne au professeur Eugène Pittard, le grand anthropologue suisse, et à l'abbé Breuil, tous deux confessèrent: "Hélas ! cher ami, nous sommes trop vieux maintenant, jamais nous ne pourrons admirer les trésors que renferme la grotte de Villars !" (le premier était presque centenaire, le second avait 83 ans !). Je leur répondis: "Mais si, mais si, j'ai découvert l'entrée paléolithique, elle est à deux mètres de la surface, c'est par là que vous passerez, sans fatigue aucune". Les deux savants, un an plus tard, purent visiter la caverne: cet événement fut pour moi une des plus grandes satisfaction de ma vie".

Robert de Joly, ce grand descendeur d'abîmes pour la visite desquels il inventa et mit au point un matériel moderne, n'aura pas eu le plaisir de voir la parution de son livre... Celui-ci lui avait été demandé par ses nombreux admirateurs et par ses élèves, et il a fallu beaucoup de patience et d'insistance pour décider l'auteur à publier ses souvenirs. C'est grâce à Pierre Boulanger, un jeune spéléologue et publiciste parisien, qui l'a aneté et qui a choisi les illustrations que cet ouvrage a vu le jour. Après l'avoir lu, ces mots du grand géologue Pierre Termier vous viennent à l'esprit: "La Terre m'est apparue dès ma jeunesse comme infiniment belle, digne d'être

s/.

parcourue, étudiée, expliquée, et chantée; capable de nous consoler dans les pires douleurs et, quoique périssable elle-même, de nous parler d'éternité. Je tâcherai de communiquer cette flamme aux âmes qui s'approchent de la mienne..."

Doué d'un grand sens de l'humour, Robert de Joly avait installé dans la cage d'escalier de sa demeure ardêchoise une échelle d'electron : pour monter, les invités avaient le choix entre les marches ou les agrès...

Possesseur de voitures extraordinaires, "aménagées" par ses soins, le génial spéléologue étrenna pour ses 80 ans un étonnant engin très aérodynamique, si surbaissé que le dessus du toit n'est qu'à 1 m06 au-dessus du sol ! Avec ça, il réussit à atteindre le 220 km à l'heure près de Saint-Gaudens... et à la suite d'un contrôle un gendarme lui fit remarquer: "Savez-vous que vous possédez là une voiture qui n'est peut-être pas pour un monsieur de votre âge !"...

L'ouvrage de notre membre d'honneur, préfacé par le grand spéléologue Norbert Casteret, a été publié par les Editions Salvator à Mulhouse.

Jean-J. Pittard

Le Karst de Cuba

L'Institut de Géographie de l'Académie des Sciences de Cuba possède un département de Spéléologie extrêmement actif: nous avons déjà eu l'occasion de parler ici d'une partie de ses nombreux travaux.

Les professeurs Antonio Nuñez Kimenez, Vladimir Panos et Otakar Stelcl viennent de publier dans le cadre de cet Institut un important ouvrage sur le Karst de Cuba, "Carso de Cuba", dans la "Serie Espeleologica y Carsologica".

Au cours des douze chapitres de ce livre illustré de 32 figures, photos et dessins, et de 3 cartes hors-texte, les auteurs décrivent les divers types de Karst de cette grande île et étudient leurs conditions de formation ainsi que leurs caractéristiques géologiques.

Ce volume, don de l'Académie des Sciences de Cuba à notre Société, a été mis à la disposition de nos membres dans notre bibliothèque.

J.J. Pittard

Exploration de la péninsule de Guanahacabibes.

L'institut de géographie de l'Académie des Sciences de Cuba vient de nous adresser sa nouvelle publication:

" Expédición a la peninula de Guanahacabibes. "

(Notes de voyage par le capitaine Antonio Núnez Jimenez, La Habana, 1968.)

Cette péninsule constitue l'extrémité occidentale de l'île de Cuba. Au cours de cette expédition, les explorateurs étudièrent non seulement la géographie et la morphologie du pays, mais aussi des phénomènes spéléologiques et en particulier karstiques. Ils découvrirent des dolines et plusieurs cavernes dont ils nous donnent la description et le mode de formation. Dans l'une d'entre elles, ils eurent la désagréable surprise de se trouver en face de grands serpents de près de deux mètres de longueur qu'ils capturèrent non sans peine !

Les nombreuses aventures de cette expédition scientifique sont également relatées au cours de la cinquantaine de pages de cette publication illustrée de 27 photos de l'auteur et de 3 cartes, coupes et plans de grottes.

J.J.P.

Liste des publications reçues depuis janvier

- Die Höhle No 4/1968
- Höhlenpost No 18/nov.68 et No 19/mars69
- Spélunca No 2/1968 et No 4/1968
- Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux tome XIX - 1968
- Stalactite No 1/1968
- S.C.V. Villeurbanne No II/1969
- Actes de la société helvétique des sciences naturelles 1968
- Cavernes No 3-4/déc.68
- Serie Espeleologica y carsologica No 2 - Carsos de Cuba
- Sous terre No 16/1968
- Sous le plancher No 2/1968 et No 3/1968
- Equipe spéléo de Bruxelles No 37/déc.68
- Spéléologie No 59/spt68
- Société spéléologique d'Avignon No 6/avril68
- Grottes et Gouffres No 37/juillet66
- Groupe d'activités spéléologiques.-rapport des activités 1967
- Société Spéléologique de Namur No 24/juillet65 à juillet68

Le Bibliothécaire: J-M Leuba

Mythologie et Cavernes

La préhistoire, l'ethnologie et le folklore nous enseignent que dès les temps les plus reculés des hommes se sont souvent représenté les grottes comme les entrailles de la Terre-Mère d'où les êtres enfermés dans l'obscurité cherchent leur voie vers la lumière.

Divinité de la lumière, de la vérité et de la bonne foi, Mithra, le célèbre dieu iranien, est né dans une grotte. La mythologie grecque fait naître Zeus, fils du Ciel et de la Terre dans une caverne s'ouvrant dans les flancs du mont Aegée en Crête. C'est dans une grotte aussi que se célébrait le culte d'Apollon, le dieu du Soleil, de même que celui de Tammuz-Adonis, le dieu phénicien de la moisson et de la végétation en général, tout comme ceux de Demeter, Cybèle, Héracles et bien d'autres. Héracles, personification de la force, le demi-dieu qui chante le triomphe de l'effort dans l'éclatante lumière des stades, est celui qui n'hésite pas à descendre dans la nuit des Enfers par la profonde caverne du Tenare pour en ramener des héros sur le sol lumineux de la Grèce. C'est dans une grotte que le jeune Abraham, émerveillé par la splendeur du soleil et des étoiles, décide de se donner entièrement à son créateur. C'est dans une grotte que Mahomet reçut la lumineuse révélation divine... "Pendant que je suis au monde, je suis la lumière du monde" (Jean IX - 5)... dit Jésus, né lui aussi dans une grotte.

Des ténèbres vers la lumière ! Lumière solaire, lumière de la connaissance, lumière de la révélation: c'est là le désir des hommes, leur nostalgie depuis le commencement du monde...

Platon, dans le Mythe de la Caverne, nous donne cette remarquable image: les êtres humains sur la terre, par rapport à la vérité absolue, sont comme des prisonniers enchaînés depuis leur naissance dans une profonde caverne ne voyant jamais la lumière. Parfois ils entrevoient au sommet de cet antre des ombres provoquées par une lueur indirecte... De temps à autre, l'un d'eux s'échappe de ses chaînes et monte vers ces ombres en direction de l'ouverture de la caverne, apercevant tout à coup le soleil: ce sont les grands sages et certains philosophes. Ils voudraient alors entraîner les captifs du souterrain vers la vraie lumière, mais ceux-ci ne veulent pas les croire et préfèrent rester dans leur obscurité...

Chez les peuples primitifs, l'idée d'évasion vers l'astre du jour se retrouve dans les récits expliquant la formation du monde et de l'humanité. Louis Maillard rapporte que les sorciers d'une ancienne tribu brési-

lienne, gardiens de la tradition, apprenant aux jeunes, au sujet de l'origine humaine, que le dieu Tiri (le Soleil) ouvrit un jour la vaste caverne d'où sortirent des spécimens de tous les peuples plongés jusqu'ici dans d'épaisses ténèbres. Afin que la terre fut partout habitée, il sema la discorde parmi les hommes : ils se dispersèrent alors parce que la vie commune était devenue impossible. Du soleil tombèrent des flèches et les hommes purent s'armer et s'entretuer. Puis Tiri s'éloigna, emmenant avec lui ses compagnons (les étoiles) qui partagent son immortalité.

A Haïti, selon une ancienne croyance, on savait qu'au commencement le Soleil et la Lune étaient enfermés dans une grande grotte. Cependant, comme ils s'y ennuyaient, ils finirent par découvrir dans la voûte une ouverture circulaire dont ils se servirent pour gagner le ciel. Leur premier soin fut d'éclairer l'île; mais ils s'élevèrent plus haut, toujours plus haut, et leur rayonnement s'étendit sur le monde entier. Les mythes haïtiens font également provenir les hommes d'abîmes où ils vivaient une existence souterraine: "un géant gardien, commis par le Soleil jaloux, obstruait l'entrée de la vaste caverne dans laquelle ils étaient enfermés. Une fois il s'absenta nuitamment de son poste , et voici qu'au matin les hommes connurent enfin la clarté... Pour sa punition le gardien fut pétrifié en un grand rocher et les téméraires qui avaient été attirés hors de la grotte par la lumière furent punis à leur tour et changés en animaux, en plantes, en rocs: tels furent les effets terribles des rayons solaires. Mais les hommes restés dans le souterrain ne se découragèrent jamais d'essayer de voir le jour, et cela jusqu'à ce que leur tenacité instinctive leur eut conquis définitivement le droit à la lumière" (Louis Maillard: "Quand la lumière fut...").

Selon le même auteur, la tradition des indiens Navajos (Amérique du Nord) nous apprend que les hommes vivaient dans de profondes cavernes au sein d'une grande montagne. Parmi eux, pour les distraire, se trouvaient deux muets joueurs de flûte. Avec son instrument, le premier creusa, dans la voûte du souterrain, un petit trou qu'un insecte continua de percer, si bien qu'il parvient au sommet de la montagne toute entourée d'eau. Alors, de chacun des points cardinaux arriva un cygne portant une flèche sous chaque aile; après avoir reconnu l'insecte, les quatre oiseaux (symboles des quatre vents principaux ou des points cardinaux) ouvrirent un passage aux eaux qui purent s'écouler (ce qui signifierait la fin d'un déluge). Puis un rat agrandit le passage, et après lui, les hommes et les animaux sortirent de l'hypogée, pouvant ainsi enfin se diriger vers la lumière.

La légende des Mandans ressemble un peu à celle des Navajos. Les hommes étaient confinés sans lumière dans un antre fort profond. Après bien des efforts, ils parvinrent au jour en grimpant le long des racines d'une vigne sauvage. Déjà la moitié du contingent s'était évadée vers les rayons du soleil quand une femme corpulente se suspendit à son tour à la plante qui se rompit. La malheureuse retomba dans le gouffre où elle restera toujours avec ceux qui venaient derrière elle...

Aux îles Fidji, c'est le fils d'un dieu qui apporte aux hommes la lumière sous forme du feu: le dieu lui-même, moitié rocher, moitié serpent, habite au fond d'une caverne de redoutable abord. "Toujours affamé, il dévore la chair et l'âme des Fidjiens, "mangeant ses enfants pour leur conserver un père"... car c'est lui qui, après plusieurs essais manqués, réalisa le premier couple humain. C'est un de ses fils qui apprit aux hommes à faire du feu en frottant deux morceaux de bois. C'est lui qui, sur son échine, soutient le monde; s'il se retourne, fatigué, la terre tremble..."

Ces quelques légendes primitives, tout comme bien des récits de la mythologie, ainsi que certains passages de l'histoire religieuse concordent: ils nous montrent les efforts de l'homme pour sortir des ténèbres symbolisées par de profondes cavernes et pour marcher vers la lumière, source de la vie...

* * *

Nous ne voudrions pas laisser croire, à la lecture de cet article, que les spéléologues d'aujourd'hui abandonnent la lumière pour aller se réfugier dans les ténèbres ! Non, s'ils retournent aux sources, c'est en explorateurs, comme le fit Héracles qui, par l'entrée de la grotte du Tenare, voulut visiter les Enfers. Après leur séjour dans la nuit des entrailles terrestres, ils sont bien contents de revoir la lumière et de bronzer au bienfaisant soleil leurs corps pâlis et fatigués par l'humidité, le froid et l'obscurité...

Jean-J. Pittard

Le " BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE " de la SSS.

La commission scientifique de la SSS a pris l'excellente et très utile initiative de publier un "Bulletin bibliographique" susceptible de rendre de grands services. En effet, la littérature scientifique devient tellement abondante qu'elle submerge les chercheurs qui ont de plus en plus de peine à se tenir au courant. Aussi, pour leur venir en aide et dans le cadre qui interesse nos activités, la commission scientifique de la SSS a décidé de signaler et de classer les publications se rapportant aux divers domaines de la spéléologie.

La rédaction de ce "Bulletin bibliographique" est assurée par MM. Reno Bernasconi, 13 Morgartenstrasse, 3000 Berne; Grégoire Testaz, 53 rue du lac, 1815 Clarens; Raymond Gigon, 7 rue de l'Arc-en-Ciel, 2300 La Chaux-de-Fonds. La diffusion en est assurée par la Bibliothèque centrale de la SSS, 7 Arc-en-Ciel, 2300 La Chaux-de-Fonds.

Le N° I (mars 1969) contient la description d'une trentaine d'ouvrages parus en 1968.

Tous les explorateurs désireux de travailler sur un sujet spéléologique seront reconnaissants à la Commission scientifique de la SSS qui leur permet ainsi d'aborder un grand nombre de questions en leur évitant de fastidieuses recherches.

J.J.P.

De l'utilité d'un groupe électrogène et d'une pompe électrique, ou un siphonage à la grotte de Miéussy

La grotte de Miéussy s'ouvre au pied d'une paroi surplombant un petit village savoyard du même nom. Trois quarts d'heure de marche suffisent pour atteindre le porche imposant et prometteur de cette cavité.

Les villageois connaissent bien cette grotte; en effet, chaque année ils gravissent le sentier du Calvaire qui mène à cette belle entrée, but de leur pèlerinage.

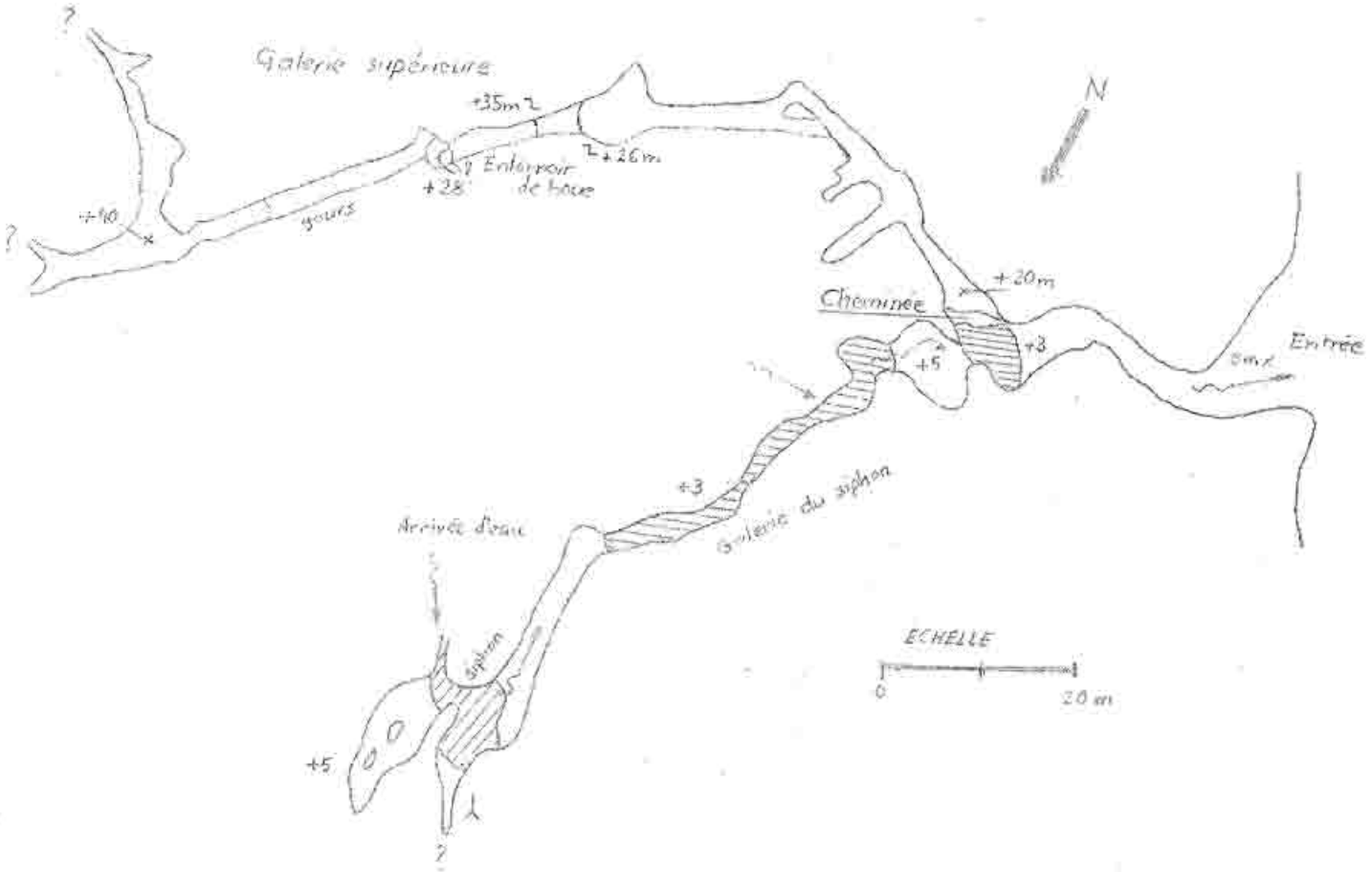
On y rencontre aussi des spéléologues, qu'attire le siphon terminal de cette grotte. Existe-t-il un réseau pénétrable, et quelle est son importance ?
A cette question, Martini tente d'y répondre. Il fait une première tentative accompagné de Joly, Nicod et Jaunin. Au moyen de tuyaux de plastique ils vident partiellement le siphon, mais malgré leurs efforts ne peuvent passer. D'autres tentatives sont faites par la suite, sans succès hélas !

C'est par un beau jour d'octobre qu'une équipe de la section genevoise, dotée d'un matériel moderne, va tenter de percer le secret bien gardé de ce siphon, d'où sort une eau claire.

Le Comte, Jaunin, Leuba, Dingue, Zosso, Duvoisin et moi-même, après avoir traîné le groupe électrogène, la pompe et les sacs de matériel, arrivons devant cette insondable surface d'eau. Plusieurs heures de pompage sont nécessaires pour vider presque totalement la nappe. Le fond du siphon est tapissé de sable fin et d'argile. Nous enfouissons la pompe au point le plus bas du couloir exigu, et à quatre pattes avançons vers le fond. Dix mètres plus loin, la voûte plonge dans une nouvelle nappe. Impossible de passer. Nous creusons un chenal pour la vider. Comme cela n'est pas assez efficace, nous récupérons la pompe et la plaçons à nouveau dans le liquide. Nouvelle attente, nouvel espoir.
Le passage se dégage petit à petit. Il ne fait pas très chaud. Nos membres s'ankylosent, notre position n'étant pas très confortable.

./.

Grotte du Jourdy s/ Mieussy



Enfin, le boyau est libre. En rampant, nous poursuivons notre avance. Rapidement nous pouvons nous lever et aboutir dans un long couloir dont le plafond s'élève graduellement à une quinzaine de mètres.
Soudain, un cri retentit derrière nous : "Le siphon se remplit!"
Un instant de stupeur stoppe notre enthousiasme; nous rebroussons rapidement chemin. Un petit ruisseau aboutissant à la deuxième nappe était pompé en permanence, mais au point le plus bas du siphon, des infiltrations d'eau venant de fissures remplissaient sournoisement ce passage vital.
"Déjà l'eau atteint la voûte", s'exclame Ferdinand, qui, saisissant la pompe, la traîne jusqu'à l'eau. Le bruit de succion qui s'ensuit est bien rassurant pour nous.
Laissant Zosso et Mottaz en sentinelle, l'un vers le groupe électrogène, l'autre dans le siphon, près de la pompe, nous poursuivons notre exploration. Nous nous trouvons bientôt dans une grande diaclase large de 2 mètres environ, d'une hauteur variant de 4 à 30 mètres, et d'une longueur de 50 mètres env. Nous l'explorons de fond en comble, sans résultat.

Aux trois quarts de la diaclase se trouve un petit lac alimenté par le fameux ruisseau qui, malgré son faible débit, nous oblige à faire fonctionner sans arrêt notre pompe dans le siphon. Un petit orifice noyé débouche dans l'eau. Je le sonde avec une torche, mais n'arrive pas à voir grand'chose. Je passe mon bras dans l'orifice et, à ma grande joie, l'autre extrémité débouche à l'air libre. Si je forçais le passage, ma tête pourrait-elle émerger complètement ? S'il s'agit d'une succession de petits siphons j'en serai quitte pour un bain forcé. Nous tentons quand même d'abaisser le niveau du petit lac. Avec nos mains et les piques, chacun s'acharne à creuser et vider. Nous parvenons à faire diminuer le niveau de 10 cm, et la partie supérieure du tunnel apparaît. Je me déshabille, Ferdinand aussi. L'eau a 7°C. Elle me paraît d'autant plus froide que nous nous trouvons depuis plusieurs heures déjà dans ce siphon. Mais la curiosité l'emporte; je plonge et émerge à l'autre extrémité du tunnel, transis. Je hurle "ça passe", et mes paroles résonnent étrangement.

Je me trouve donc dans une salle. J'entends un glouglou, une respiration saccadée, un juron, et une tête émerge à côté de moi; Ferdinand m'a rejoint. En fouillant l'espace environnant de nos torches électriques, nous découvrons une salle aux dimensions respectables : 20 m. de long, 5 m. de large et, au jugé, env. 40 m. de haut.

./.

Nous regardons dans les moindres recoins, mais pas de continuation visible. C'est décourageant!

Le ruisseau arrive par un petit boyau impénétrable pour nous. J'essaie de m'élever le long de la paroi; à une dizaine de mètres de hauteur, un surplomb m'arrête. Tenter de le surmonter serait téméraire, sans aucun matériel; de plus le froid me gagne, j'ai des crampes. Tant pis, nous abandonnons.

Après avoir procédé à un rapide relevé topographique des lieux, nous repassons le siphon. Il est temps, il ne reste plus que 5 cm de libre. Nous retrouvons nos coéquipiers un peu inquiets malgré tous et surtout impatients de nous entendre. Nous ne pouvons que leur faire part de notre déception. Et c'est le pénible retour à la lumière du jour.

Nous faisons le bilan de l'exploration. Une dizaine d'heures dans de l'eau pas très chaude, 120 m. de galeries nouvelles dont un siphon de 40 m., le tout venant s'ajouter au développement du réseau supérieur. Au total donc 300 mètres de galeries, près de 40'000 litres d'eau évacués vers la sortie.

C'est un succès modeste, mais qui nous a démontré l'efficacité d'un matériel nouveau utilisé dans des conditions difficiles.

M. D.

Mysticisme et biospéléologie

Une grotte célèbre par son eau miraculeuse existe en Turkménie, cette république socialiste qui fait partie de l'URSS. Confinée à l'ouest par la mer Caspienne et au sud par l'Iran, la Turkménie se heurte à l'est aux puissants contreforts des montagnes d'Afghanistan. L'Amou Daira, ce fleuve qui se jette dans la mer d'Aral, borde une grande partie de sa limite nord.

Dans sa région montagneuse (le Turkménistan possède surtout de vastes plaines souvent désertiques, dont le Désert de Kara-Koum), ce pays renferme de nombreuses grottes: l'une de celles-ci, la caverne de Bachardensk, est particulièrement intéressante au point de vue mystique car il s'y fait encore, et malgré le rationalisme d'Etat, des ablutions religieuses et, d'autre part, comme nous le verrons plus loin, elle est le siège d'un remarquable phénomène de biospéléologie.

On sait qu'en URSS, l'Etat tout puissant lutte contre les sentiments religieux: s'il tolère, par la force des choses, quelques cultes, ceux-ci sont soumis à une censure bureaucratique, tandis qu'une intense propagande officielle essaie de dénigrer habilement les croyances traditionnelles. Mais il semble que cette dernière ait peu de prise, tout particulièrement sur les populations musulmanes qui peuplent de vastes régions du sud de cet immense empire, ce qui est le cas en particulier pour le Turkménistan dont la plupart des habitants sont restés fidèles à l'Islam. Un schisme a divisé cette religion en Islam sunnite (de "Sunna", le Chemin) et en Islam chiite (pratiqué par les disciples d'Ali). Ce dernier (40 millions d'adeptes) s'est répandu principalement en Iran, Irak et Afghanistan. Les croyants turkméniens appartiennent à l'Islam sunnite (425 millions de fidèles) et reconnaissent, en plus du Coran, l'autorité des commentaires de Mahomet.

La caverne de Bachardensk est réputée en Turkmenie pour son eau miraculeuse, tandis qu'elle est bien connue des savants de l'URSS pour ses gigantesques colonies de chauves-souris. Cette grotte est principalement composée de quatre grandes salles dont la longueur totale atteint 300 m environ. Si la lumière du jour pénètre tant soit peu dans la première, les trois autres salles sont complètement obscures...

Tout au fond se trouve une nappe d'eau chaude et sulfureuse connue depuis des temps très reculés par les habitants qui lui attribuent des pouvoirs fabuleux et qui viennent s'y baigner soit avec l'espoir d'y guérir de quelque maladie, soit avec celui de s'y sanctifier.

Des dizaines de milliers de chauves-souris trouvent dans cet antre un abri propice pour leurs colonies. Peut-être y sont-elles attirées par la

douce chaleur qui s'en dégage: nous avons constaté un phénomène de ce genre mais en bien plus petit, dans la grotte valaisanne de Combiola (Val d'Hérens), grotte malheureusement aujourd'hui obstruée à la suite de la terrible débâcle de la Borgne due au brusque débordement d'un lac situé haut dans la montagne. Là se trouvait une mare d'eau salée et chaude assurant à ce souterrain une température aussi constante qu'agréable et, lors d'une visite par temps extérieur froid, nous avons été surpris, mon camarade et moi, par une nuée compacte de chauves-souris qui, dérangées par notre présence, s'envolèrent bruyamment...

Pour en revenir à la grotte de Bachardensk, et selon un article du journal soviétique "Priroda" cité par la revue "Science et Progrès" (No 3403), cette caverne abrite la colonie de chauves-souris la plus importante de l'URSS. "Dans un passé encore récent elle était estimée à 40.000 individus. Trois zoologistes, rapportant de nouvelles observations (1968) n'en ont plus relevé que 12.000 appartenant à cinq espèces: Miniopterus schbreibersii (qui domine), Myotis oxygnathus, Rhinolophus ferrum-equinum, Rhinolophus euryale et Rhinolophus blasii (les deux dernières moins nombreuses)".

Le périodique russe se plaint de cette diminution en rappelant tout l'intérêt de ces animaux dans la lutte biologique: la seule population de cette caverne serait susceptible de détruire journellement 60 kg d'insectes, soit 12 à 15 tonnes au cours d'une longue saison ! Il est curieux de constater aujourd'hui, remarquent les savants, que les chauves-souris sont absentes en des endroits de la grotte où le sol est cependant recouvert de 0 m 80 à un mètre de déjections...

Partout se développe l'industrie moderne des voyages organisés et les touristes qui viennent voir Bachardensk sont chaque année plus nombreux. On pense que c'est à la fréquence toujours plus grande de ces visiteurs que serait due la cause principale de la décroissance de la population des chiroptères. Mais c'est aussi, ajoute l'organe soviétique, "à la présence des vieux Turkmènes qui viennent accomplir là des ablutions religieuses qu'on doit la disparition de ces utiles insectivores". Cependant, on peut admettre que ce ne sont pas ces derniers les plus coupables, car les chauves-souris s'étaient probablement habituées aux pélerins qui depuis des générations venaient se tremper silencieusement dans l'eau miraculeuse: c'est donc plutôt l'affluence toujours plus grande des troupes bavardantes de touristes qui effraye les chiroptères. Se sentant perpétuellement dérangés par la lumière artificielle et par le bruit, ils ont préféré chercher refuge ailleurs en abandonnant un habitat pourtant si agréablement chauffé...

Jean-J. Pivtard

On se souvient de l'extraordinaire gouffre pyrénéen de la Pierre-Saint-Martin dans lequel le spéléologue Marcel Loubens se tua lors d'un terrible accident. Les explorateurs avaient atteint une profondeur de 737 m, ce qui à l'époque (1954) était le record du monde.

Cet abîme, par les ressources hydrologiques qu'il pouvait recéler, intéressa l'Electricité de France. Cette entreprise fit percer en 1960 un long tunnel à flanc de coteau pour atteindre, au coeur de la montagne, l'énorme salle de la Verna, gigantesque chaos de plus de 200 m de diamètre où vient s'écraser une immense cascade. Nous sommes ici au point le plus profond du gouffre.

Le plus profond ? Non ! pense Corentin Queffélec, un mécanicien qui avait mis au point un treuil perfectionné pour descendre dans la première partie de cet antre terrifiant... Les spéléologues s'étaient dispersés en 1955 pensant en avoir terminé avec cette difficile exploration. Queffélec prit alors la décision, avec quelques amis, de reprendre la visite de la Pierre-Saint-Martin, "visite" qui se poursuivit chaque année régulièrement durant 5 ans sans amener de fait saillant.

Mais loin de se décourager, l'équipe, au contraire, s'enrichit en 1961 d'éléments espagnols car ce gouffre considérable intéresse aussi bien la France que l'Espagne. Après d'interminables essais, de dangereuses varappes dans la nuit glacée, ce groupe de gars particulièrement hardis a enfin la joie de découvrir une suite à cette grotte.

Pendant quelques années encore, cet hallucinant jeu de colin-maillard géant continue parmi des courants d'air extrêmement violents et mystérieux, des torrents souterrains déchaînés, des éboulis instables...En 1965, de découverte en découverte, toutes cotes empilées, toutes vérifications faites, la différence de niveau entre l'entrée dite de la Tortue et le fond du "Puits Parment" s'établit à 1152 m: c'est donc l'abîme le plus profond connu actuellement dans le monde !

Corentin Queffélec vient de se décider à nous raconter cette aventure passionnante, ses treize années de recherches, dans un livre écrit d'une manière très vivante. "Jusqu'au fond du gouffre" est l'histoire tantôt triste, tantôt joyeuse d'hommes bien décidés à vaincre des difficultés paraissant insurmontables. Et ce n'est pas fini! L'auteur estime que si cette grotte étonnante s'est offerte souvent, prêtée quelques fois, elle ne s'est jamais donnée... "Dans quelques semaines, l'été prochain, je reviendrai à la Pierre-Saint-Martin. Je franchirai de nouveau le porche de sa nuit. Je fouillerai ses salles et ses puits et peut-être me livrera-t-elle encore un peu de ses mystères. A mes côtés marcheront mes camarades... Assis sur des éboulis instables, gelés par le vent

de la Pierre, nous assurerons ferme les plus jeunes avancés dans les puits, en train de découvrir pour d'autres, pour ceux qui nous suivrons, ce monde neuf, dur, intègre et joyeux: notre Jouvence..."

Richement illustré par de nombreuses photographies des diverses phases d'exploration de ce terrible gouffre, le livre de Corentin Queffélec a été édité chez Stock à Paris.

Jean-J. Pittard

VIE DE LA SECTION

Comme tous les 2 ans, le comité de la section de Genève a présenté, au mois de février, le bilan de ses activités lors de son mandat. Il a proposé aussi les candidats au comité pour la période I969-I97I.
Ontdonc été élu :

Président Jean Furrer Garage du Mandement I242 Satigny
Vice-président Pascal Ducimetière I9, rue du Grand-Bureau I227 Accacias
Trésorier Michel Regazzoni I, rue du Devin-du-Village I203 Genève
Secrétaire Bernard Pugin 38, ch. des Pâquerettes I2I3 Pt-Lancy
Vice-secrétaire et planothèque Jacques Martini I2 rue Dancet I205 Genève
Matériel Eddi Gsell II, rue de Veyrier I227 Carouge/GE
Archives Jean-Jaques Pittard La Vorze Chens/Léman Ht-Savoie France
Bibliothèque Jean-Marc Leuba 3I rue du Village I294 Genthod

L'équipe de rédaction des "Boeux" a changé aussi. Elle se compose de son rédacteur en chef J-J. Pittard , Serge Joly et Michel Delarue.
Quant à Ferdinan . LeComte, il est nommé "délégué au Comité Central".
Son adresse: 66, av. du Lignon I2II Aire

Citons encore les adressesde 4 nouveaux membres:
Alain Prette 60, rue des Vollandes I207 Genève
Jean Vigny I8, ch. du Salève I2I3 Pt-Lancy
Philippe Lin 4, rue des Cordiers I207 Genève
Paul Gigon 68, Communes-Réunies I2I2 Grand-Lancy

Remarque: Tout changement d' adresse , doit être communiqué sans délai à l'administration des Boeux , 9 quai du Cheval Blanc.

SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS=SOS

Nous informons nos membres que le No I7 (Police) remplace le NoII (renseignement) du téléphone, lors d'un appel à la colonne de secours de la SSS-Genève. C'est en effet les services de la police genevoise qui se chargent dorénavant, d'avertir les responsables de cette colonne.

IMPORTANT Nous rappelons, pour votre propre sécurité, qu'il est indispensable d'indiquer , à un proche ou au local, le but de votre expédition prochaine.

Le Comité

17

17

CONTACTS AVEC L'ETRANGER

Due à l'excellente initiative de M. le Prof. Périllat et M. Ducimetière, Vice-Président de la SSSG, une réunion d'information sur l'archéologie a eu lieu à la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Thonon le 18 avril 1969. Cette soirée réunissait, outre les membres de la section de Genève dirigée par son Président, M. Jean Furrer, des représentants du groupe spéléologique de Thonon (à leur tête M. Paul Somm), ainsi que des membres du spéléo-club d'Annemasse.

Cette rencontre fut enrichissante à tous points de vue. M. Périllat sut nous démontrer l'importance des fouilles archéologiques - parent pauvre de la spéléologie parce que trop méconnues - dans le cadre de découvertes et d'explorations des cavernes de la Haute-Savoie. En effet, la préhistoire est mal connue dans ces régions montagneuses, et toute contribution à remplir ces lacunes serait profitable.

D'autres sujets furent abordés, en particulier celui ayant trait à l'accessibilité des grottes faisant l'objet de travaux ou d'explorations de la part d'un groupe de spéléologues dans une région donnée.

La section de Genève se trouve placée devant un dilemme. De par sa position géographique et politique, elle est "coincée" entre des régions montagneuses n'appartenant pas à la Suisse; d'autre part, sur le sol national elle se heurte à de longues distances pour atteindre les montagnes convoitées, qui font d'ailleurs l'objet de recherches intensives de la part de clubs nombreux et bien implantés dans la région.

Nous nous sommes donc tournés vers les richesses spéléologiques nous entourant. En fait, depuis près de trente ans notre section explore ces régions, précédée bien sûr par les valeureux "Boueux" de l'époque. Plus de quatre cents cavités furent inventoriées jusqu'à ce jour et ce n'est pas fini.

Le fait que notre activité s'étende presque uniquement sur territoire français pose précisément le cas de nos relations avec les clubs régionaux.

./.

Jusqu'ici nous n'avons eu qu'à nous féliciter de notre collaboration avec les spéléologues français. Il arrive pourtant que des spéléologues suisses, non affiliés à la SSSG, provoquent, par leurs agissements pour le moins équivoques, quelques tensions des deux côtés de la frontière. Nous en supportons généralement les conséquences, hélas !

Un cas, parmi beaucoup d'autres, nous est signalé au cours de cette soirée par M. Somm : "Nous avions équipé un gouffre assez important et laissé sur place le matériel. Quel ne fut pas notre étonnement, en arrivant à l'orifice la semaine suivante, d'y trouver un groupe de spéléos de Genève, conduit par M. R., utilisant notre matériel !"
Ce n'est évidemment pas tragique, mais extrêmement désagréable. Personnellement je le qualifierai de geste de sans-gêne malhonnête.

Mis à part cet incident, un autre sujet important fut soulevé : l'interdiction d'accéder à une cavité - interdiction donnée soit par le maire d'une commune ou un propriétaire, sous l'impulsion d'un club spéléo régional. Ce dernier se réserve tous les droits découlant d'une exploration de grotte. En fait, de quels droits s'agit-il ? Lors d'un travail sur un réseau souterrain on peut parfaitement concevoir qu'une certaine quantité de matériel soit laissée sur place provisoirement ou définitivement, et il est toujours désagréable de voir ce matériel détérioré, ou simplement usé, par des inconnus.
On en revient à une simple question de politesse.
Rien n'empêche des spéléologues d'avertir le club régional d'une visite dans "sa cavité". L'interdiction à outrance est une grave erreur et une cause de conflit bien inutile. Que l'on cherche à protéger une grotte pour les richesses minérales qu'elle renferme est fort louable, cependant certains cas nous montrent que toutes les précautions prises pour en interdire l'accès sont souvent aléatoires devant l'obstination de quelques mauvais éléments.
(Voir l'affaire Balme qui fera sûrement jurisprudence.)

Il est malheureux d'introduire le mot "chasse gardée" dans le monde spéléologique. On imaginerait difficilement d'interdire à des montagnards de gravir le Mont-Blanc ou de faire une "première" dans les Alpes. Qu'arriverait-il si l'on devait solliciter une autorisation pour gravir le Salève par le sentier d'Orjobet ? (lequel est entretenu bénévolement par divers clubs de montagne!).

./.

Il ne faut pas abuser du mot "interdiction". Le meilleur moyen d'éviter des désagréments est en définitive d'avoir le maximum d'échanges entre clubs, de resserrer des liens amicaux entre nous et d'éviter la compétition au profit de la notion de contribution désintéressée à la science.
Et le couronnement de tous ces travaux, souvent ingrats, serait la publication des résultats obtenus, aussimaigres soient-ils. Que pouvons-nous demander de plus ?

Je crois que cette soirée a été profitable à toutes les personnes présentes. Elle a permis d'éclaircir et de préciser certains points importants dans nos relations avec la Haute-Savoie. Nous ne pouvons qu'encourager, à l'avenir, ce genre de contacts.

M. D.

Les activités de notre Section vues par la Presse

Plusieurs des activités et des découvertes faites par des membres de la Section de Genève de la SSS ont été relatées par la presse.

Dans le No 1 année 1967, des "Boueux", nous avons donné une première liste de ces publications. Voici la suite des titres des principaux articles qui ont paru à ce sujet du 20 février 1967 à ce jour:

A propos de la grotte des Fées : Féternes, ancien alleu royal.
"Le Messager" 24-2.67.

Au sujet de la grotte de Féternes : un curieux alleu royal dans l'ancien diocèse de Genève.
"Construire" 8.3.67.

Dans le Chablais, un abîme au col de Jambaz.
"Tribune de Genève" 9.3.67.

Conglomérat des Dranses et grotte de l'Eglise.
"Le Messager" 10.3.67.

La Mine d'Or de Fréterolle au-dessus de Morzine.
"Le Messager" 31.3.67.

Des Mines d'arsenic dans les montagnes du Valais.
"Tribune de Genève" 3.4.67.

Un dieu grec qui pourrait être l'emblème des spéléologues.
"Construire" 12.4.67

Une grotte m'a dit...
Tirage à part des "Boueux", édit. SSS. 30.4.67.

Un spéléologue au Pérou (J.L. Christinat, chargé de mission par la SSU.)
"La Suisse" 1.7.67.

Le stockage souterrain, un problème de spéléologie moderne.
"Coopération" 1.7.67.

Article des "Boueux" sur la grotte de la Diau et "Une grotte m'a dit..."
Cités par le "Bull. Inf. No 31 (juillet 1967) de l'Equipe Spéléo de Bruxelles".

Mise en garde aux spéléologues amateurs.
"La Suisse" 12.9.67.

Conseils aux spéléologues inexpérimentés.
"Tribune de Genève" 13.9.67.

./.

Querelles dans le Quaternaire des Dranses.
"Tribune de Genève" 13.9.67.

De l'eau du Léman sera bientôt envoyée dans le bassin du Rhin (souterrain de l'Hongrin).
"Le Messager" 22.9.67.

Les spéléologues pratiquent un sport et une aventure hardie qui les conduisent souvent à des recherches passionnantes.
"Tribune de Genève" 28.9.67.

Les explorateurs de grottes peuvent être tués par le froid.
"Le Messager" oct. 67.

La grotte de Jésus.
"Coopération" 23.12.67.

Une étude géologique de la grotte de Mégevette.
"Le Messager" 23.12.67.

Le premier relevé systématique d'une grotte savoyarde est l'oeuvre de Genevois.
"Construire" 22.11.67.

Savoyards et Genevois essaient de déchiffrer l'énigme posée par le labyrinthe de Mégevette.
"Le Messager" 24.11.67.

L'art des cavernes est-il l'oeuvre de mystiques ou d'artistes désintéressés ?
"Tribune de Genève" 22.11.67.

Au Sahara, des cavernes racontent une bien étrange histoire.
"Apprenti Suisse" déc. 1967.

Le rôle de deux grottes dans la vie d'Abraham.
"Tribune de Genève" 13.12.67.

L'épopée dans les entrailles de la terre.
"Tribune de Genève" 12.1.68.

Est-ce pour le symbolisme que beaucoup de Genevois sont attirés par les grottes ?
"Construire" 31.1.68.

La géologie des grottes de Mégevette élucidée par un jeune Genevois.
"Tribune de Genève" 13.2.68.

Une expédition franco-suisse découvre et explore le plus grand gouffre du Chablais.
"Le Messager" fév. 68.

Un extraordinaire labyrinthe souterrain.
"Coopération" 23.3.68.

./.

Les curieuses cavernes des Terres-Maudites.
"Tribune de Genève" 27.7.68.

Le mysticisme est né dans les cavernes.
"Coopération" 6.7.68.

Un folkloriste genevois à la recherche d'une étrange croix.
"Construire" 1o.7.68.

La triste fin des Collemboles.
"Tribunes de Genève" 10.10.68.

Un remarquable labyrinthe savoyard : les grottes de Mégevette.
Tirage à part des "Boueux", Edit. SSS, oct. 1968.

Les spéléologues genevois n'ont pas rencontré les fées de Mégevette.
"Construire" 3o.1o.68.

Les chauves-souris rendront-elles dangereuse la visite des grottes savoyardes ?
"Le Messager" 22.11.68.

Nos chauves-souris peuvent-elles nous apporter la rage ?
"Construire" 13.1o.68.

Près de Genève, et malgré son nom, le Malpas est habité depuis 5ooo ans !
"Construire" 4.12.68.

Les stalagmites de nos grottes sont de véritables enregistreurs thermiques.
"Le Messager" 3.1.69.

Extraordinaires révélations d'une stalagmite.
"Construire" 8.1.69.

La transmission de la rage par les chauves-souris.
"Coopération" Fév. 69.

Découverte de la plus grande grotte du Chablais.
"Le Messager" 24.1.69.

Un instituteur genevois découvre une grande caverne.
"Construire" 5.2.69.

Des chauves-souris abandonnent une grotte miraculeuse.
"Tribune de Genève" 14.2.69.

Descendeurs d'abîmes.
"Tribune de Genève" 6.3.69.

./.

Importance du territoire souterrain dans la guérilla.
"Rev. Militaire Suisse" Mars 1969.

La spéléologie, un sport et une jeune science.
"Apprenti Suisse" Fév. 1969.

Les curieuses cachettes du Reposoir.
"Tribune de Genève" 25.2.69.

Veyrier, berceau de l'art préhistorique.
"Construire" 5.3.69.

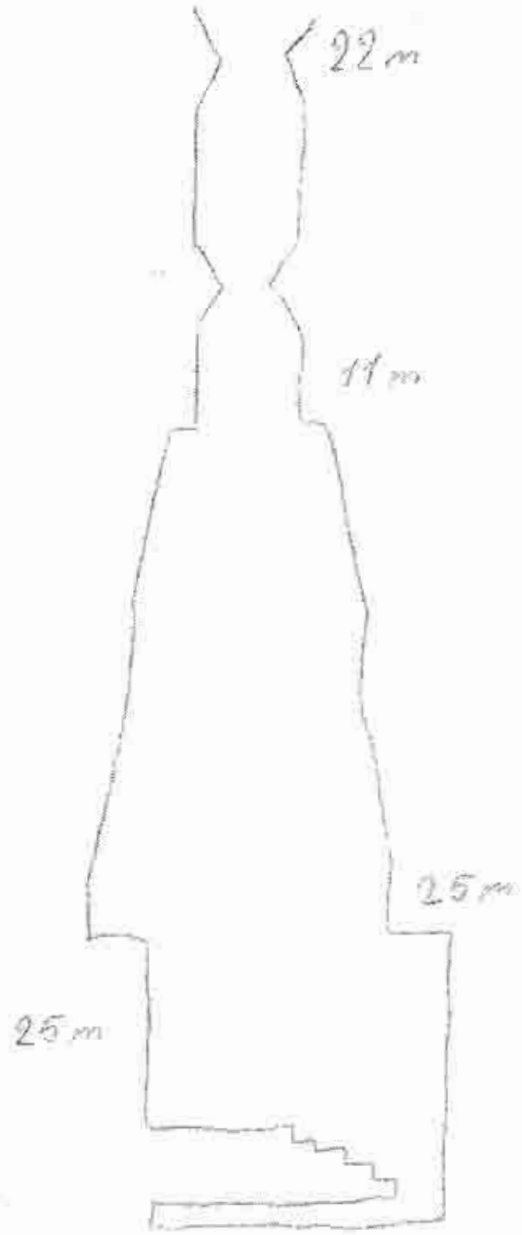
Les grottes de Mégevette.
"Week-end départemental de spéléologie", Thonon, mars 1969.

Le siphonnage de la grotte du Jourdy sur Mieussy.
"Le Messager" 4.4.69.

De la nuit des grottes vers la lumière...
"Coopération" 12.4.69.

UN BIEN CURIEUX GOUFFRE

En feuilletant une revue spécialisée, je tombe en arrêt devant cette coupe, qui, pour moi, ne laisse aucun doute; c'est un beau gouffre !



Mais, après avoir lu ce que je prenais pour les données techniques, quelle ne fut pas ma surprise de lire le texte que voila :

Données techniques:

Fournitures : 150 gr. de laine H;E;c.

50 cm de ruban élastique.

Là, déja, je me posais des questions...

" Monter 80m , tric. 2 allers-retours puis accrocher les m. de montage pour l'ourlet. Ensuite, à droite de l'appareil (milieu derrière), trav. en 6 paliers pour élever le dos¥ ???

...et ça continue aussi bizarrement, sur toute la hauteur de la page; je vérifie le nom de la revue, et je comprends tout. Ce n'était pas une revue spéléo mais un catalogue de tricotage! Ben-quoi on peut se tromper, non ?

Bibliographie: Manufacture de laine Aarwangen - Berne-.

culotte-bas pour enfant page 75.

s. Joly

EN BREF

-Le comité et la rédaction des "Boueux" ont le plaisir d'annoncer les naissances de

Marc Furrer né le 2 juin et de

Florian Joly né le I9 juin I969.

-Notre président J. Furrer a représenté la SSSG à l'occasion de l'inauguration du buste du regretté Professeur Eugène Pittard au musée d'ethnographie dont il est le fondateur.

- Le 2I et 22 juin, J-J. Pittard, J. Furrer et F. LeComte participent à Thonon, au Congrès Départemental de Spéléo. Le compte rendu de ce congrès fera l'objet d'un article dans les prochain "Boueux".

****